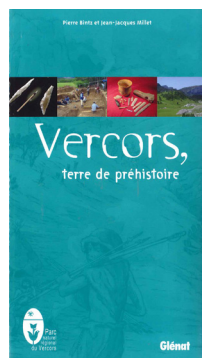


L'ensemble des textes cités précédemment ont le plus souvent insisté sur la technologie et l'évolution. L'art paléolithique tel que traité par A. Leroi-Gourhan est discuté dans deux articles. Le premier, par E. Palacio-Pérez et O. Moro Abadia, est historiographique et s'efforce de reconstituer le processus selon lequel s'est élaborée la pensée d'A. Leroi-Gourhan, ceci à travers une grille d'interprétation qui explore ce qui ressort de conceptions traditionnelles et nouvelles. Sont passées en revue ses idées sur l'évolution biologique et culturelle de l'homme, le langage, l'esthétique, l'art, la religion et les sociétés primitives, autant de conceptions qui ont présidé directement à son analyse de l'art paléolithique. Le second article sur le sujet, écrit par V. Feruglio et É. Robert, fait un bilan de l'héritage d'A. Leroi-Gourhan et les perspectives qui se dessinent. Il s'agit ici de retracer comment sa pratique documentaire et classificatoire ainsi que son analyse de l'art dans sa globalité ont influencé une nouvelle génération dont la professionnalisation, dans les années 1970, participera au développement institutionnel de la discipline qui, depuis, aborde l'art pariétal en thèmes, structures, techniques, styles, et confronte l'art aux données de la culture matérielle et de l'environnement dans une véritable approche paléolithique.

L'ouvrage se conclut par un texte de B. Valentin en collaboration avec les membres de l'équipe « Ethnologie préhistorique », l'équipe fondée par A. Leroi-Gourhan en 1946. Il y est aussi question d'évoquer les prolongements du programme esquissé par A. Leroi-Gourhan, visibles dans les différents terrains de l'équipe – celui des sociétés de chasseurs-cueilleurs du Bassin parisien, de Patagonie et du Proche-Orient, ou encore celui des pratiques funéraires. Cette évocation est assortie des perspectives de recherche attendues et plaide en particulier pour toujours plus d'interdisciplinarité, de modélisation et d'études comparatives pour envisager de nouvelles synthèses.

On l'aura compris, cet ouvrage est d'une très grande richesse de par les réflexions méthodologiques, épistémologiques et historiographiques qui y sont livrées et qui nous rappellent les nombreuses pistes qui restent encore à explorer dès lors que l'on cherche à faire parler les objets, à restituer les dynamiques historiques ou encore à mettre en évidence des lois évolutives. Il est en cela un véritable programme de travail dont on ne peut que souhaiter la lecture par le plus grand nombre.

Valentine Roux



BINTZ P., MILLET J.-J. dir. (2013) – *Vercors, terre de Préhistoire*. Grenoble, Éd. Glénat; Lans-en-Vercors, parc naturel régional du Vercors, 192 p.

Avec les contributions de : Jacqueline Argant, Alain Argant, Thierry Argant, Alain Beeching, Sébastien Bernard-Guelle, Pierre Bintz, Céline Bressy, Jacques-Élie Brochier, Jacques-Léopold Brochier, Lorène Chesnaux, Ingrid Gay, Christophe Griggo, Jean-Pascal Jospin, Jean-Jacques Millet, Gilles Monin, Alexandre Morin, Pierre-Yves Nicod, David Pelletier, Régis Picavet, Brigitte Senut, Stéphanie Thiébault, Thierry Tillet, Joël Vital.

Cet ouvrage de 192 pages, abondamment illustré, compile l'ensemble des résultats de la recherche en Préhistoire des quarante dernières années, remontant même au début du xx^e siècle avec les travaux précurseurs d'Hippolyte Muller dont un historique détaillé est fourni en préambule. Le format « manuel de poche » est intéressant, bien que beaucoup d'illustrations auraient gagné à être agrandies. Une présentation généraliste de la présidente du Parc naturel régional du Vercors, Danièle Pic, puis une préface de Brigitte Senut introduisent l'ouvrage.

Les deux premiers chapitres sont destinés à la présentation du massif du Vercors, du contexte naturel et climatique. Une première approche explique la structure karstique et la géologie du massif et de ses marges dans

le contexte alpin, puis l'incidence du Quaternaire sur le paysage montagnard en retraçant les grands épisodes glaciaires et leurs conséquences sur le climat local, les paysages et les occupations humaines. Ainsi, les travaux conduits dans le paléolac glaciaire du Val de Lans, illustrant l'évolution du milieu depuis le Pléistocène moyen, sont évoqués, assortis de propositions de reconstitutions paysagères. L'étude récente de la tourbière du Peuil (Claix, Isère, 1000 m), retraçant fidèlement l'évolution climatique depuis le début de l'Holocène, est expliquée en détail. Les différentes approches naturalistes et les méthodes de datation sont abordées et expliquées en détail sous forme de synthèses et de fiches méthodologiques se référant aux recherches les plus récentes, ce qui mérite d'être souligné.

Chaque séquence chronoculturelle est ensuite passée à la loupe, du Paléolithique moyen aux âges des Métaux, en exposant par période les sites les plus représentatifs assortis d'une cartographie et de nombreuses illustrations sous forme de dessins, de reconstitutions de scènes de vie, de photos et de diagrammes. Des zooms thématiques sont présentés pour chaque culture (le débitage Levallois, le feu, la parure...).

« Des premiers alpins aux hommes de Néandertal »

Si le Paléolithique inférieur est peut-être présent en plaine sur les terrasses de l'Isère, il est à ce jour inconnu en montagne. Le Paléolithique moyen est bien représenté au cœur du Vercors et sur ses marges immédiates, surtout en plein air, en lien ou non avec la présence de silex,

mais aussi à l'entrée de cavités « fossiles » au remplissage pléistocène dans lesquels les restes de faune, dont l'ours des cavernes, sont abondants et datés dans une large fourchette de -135000 à -45000. Les industries levalloisiennes sont « riches » mais ont souvent souffert des remaniements dus aux effets directs ou indirects de la glaciation würmienne. Les recherches récentes bien documentées sur le site de plaine de Maumuyes (Saint-Roman, Drôme) et le site montagnard du col de Jiboui (Treschenu-Creyers, Drôme) sont évoquées en détail.

« Au temps de Cro-Magnon, une nouvelle civilisation »

Ce chapitre traite de la « recolonisation » de la montagne au Paléolithique supérieur et final. Les travaux pionniers d'H. Muller (1904) y sont à nouveau évoqués. La description du contexte climatique s'appuie sur les données récentes issues d'études archéobotaniques et sédimentologiques. Si des indices lithiques évoquent une présence précoce, aurignacienne, vers 1000 m d'altitude, l'étude de certaines stations a confirmé la présence assidue des chasseurs du Magdalénien (-15000 à -11000), du « Laborien » et de l'Azilien (-11000 à -9500) en zone de montagne. Elle confirme également la spécialisation des chasseurs magdaléniens et épipaléolithiques dans la chasse à la marmotte, principalement pour sa fourrure. Récemment, le site des Pierres, station en abri sous bloc, a été sondée au cœur même de Villard-de-Lans, livrant une abondante documentation sur le Magdalénien et l'Azilien. L'occupation saisonnière du territoire et la circulation des groupes humains sont évoquées. La taille de la pierre, l'apparition de l'arc, le travail des matières dures animales dans ces cultures sont expliquées dans des encarts, de même que les représentations artistiques dans un cadre géographique élargi à la plaine de l'Isère et au Jura. La station du Campalou, qui a livré plusieurs représentations animales figuratives sur os et bois de renne, est la plus connue en contexte de piémont. L'anthropologie de ces populations est abordée de manière générale et illustrée par la singulière découverte de la sépulture en grotte d'un homme d'une cinquantaine d'années, daté de l'Épipaléolithique, dont le squelette postcrânien et la mandibule ont disparu. Il s'agit de la plus ancienne sépulture alpine connue à ce jour. Plusieurs cas de paléopéléologie de cavités d'altitude sont connus jusque vers 2000 m ; l'un d'eux est abordé dans cet ouvrage.

« Le Mésolithique : les gens d'en haut »

Ce chapitre est largement développé. La fin des temps glaciaires, marquée par un changement climatique important, représente un tournant dans le mode de vie des groupes issus de l'Épipaléolithique. Les chasseurs du Mésolithique, longtemps absents de la recherche et mis au jour dans le contexte alpin depuis les années 1980, ont fait l'objet d'une attention particulière depuis une quarantaine d'années et plusieurs programmes collectifs de recherches et programmes pluriannuels de prospection et

de fouille ont été entrepris sur l'ensemble du massif et des piémonts.

L'évolution climatique de l'Holocène et la colonisation forestière en montagne sont illustrées par différentes analyses archéobotaniques en relation avec des stations culturellement et chronologiquement bien datées. Différentes analyses, comme la fonctionnalité des outils en silex, ou encore l'origine des matières premières utilisées par les chasseurs, sont expliquées dans les encarts.

Le territoire de la réserve naturelle des Hauts-Plateaux du Vercors, espace protégé de statut national, au sol intact sur 17000 ha, a fait l'objet de prospections poussées et de plusieurs fouilles limitées. Ont été ainsi mises au jour de véritables installations de plein air qui semblent correspondre à la fréquentation réitérée de ces sites par les mêmes groupes de chasseurs, souvent placés sur une éminence et toujours à proximité de l'eau, si précieuse sur le plateau karstique. Parallèlement, des stations de piémont comme la Grande Rivoire (Sassenage, Isère, 580 m), Coufin et Balme-Rousse (Choranche, Isère, 600 m) sont explorées. Des liens entre les stations d'altitude et de piémont sont alors établis, fondés essentiellement sur la circulation des matières premières, illustrant les déplacements saisonniers de groupes humains sur des territoires qui leur étaient familiers mais évoquant également des échanges à longue distance comme le montrent les coquillages méditerranéens portés en parure.

Parmi les animaux chassés, on relève le bouquetin, le chamois, le sanglier et le castor, mais c'est le cerf qui est le plus convoité. À la Grande Rivoire, on notera le cas exceptionnel, daté du second Mésolithique, d'un ours qui a été apprivoisé et tenu captif plusieurs années. Trois groupes chronoculturels d'affinité méridionale se distinguent : le « premier » Mésolithique qui livre une phase ancienne (-8500 à -7500) et une phase récente (-7500 à -6500) d'essence sauveterrienne et le « second » Mésolithique (-6500 à -5500), d'affinité « castelnovienne ». Ces trois groupes, principalement identifiés par leurs techniques de taille du silex et la typologie des armatures de flèches, sont souvent présents sur les mêmes sites.

Des « zooms » sur trois stations mésolithiques explorées en détail sont exposés : Pré Peyret, station de plein air de montagne (Gresse-en-Vercors, Isère, 1600 m), le Pas de la Charmate, station sous abri située à une altitude intermédiaire (Chatelus, Isère, 1000 m) et le site de la Blachette (Sinard, Isère, 800 m).

« Les premiers pasteurs-agriculteurs du Néolithique : des sociétés humaines en mutation »

Le chapitre sur le Néolithique débute par un court exposé paléoenvironnemental. Dans le prolongement des occupations mésolithiques, la présence des premiers chasseurs du Néolithique ancien (vers -5500/-5000) est attestée sur plusieurs stations de montagne (Gerland : Gresse-en-Vercors, Isère, 1500 m ; la Mare : Chichilienne, Isère, 1600 m), sur les mêmes sites de plein air que ceux occupés antérieurement par les Méso-

lithiques. Les vestiges sont exclusivement lithiques, la céramique est absente.

Un chapitre un peu rapide aborde la présence des pasteurs du Néolithique ancien en piémont (vers -5500/-5000), dans plusieurs stations périphériques comme à Choranche (Isère, 600 m) ou au Pas de l'Échelle (Rovon, Isère, 1000 m), mais c'est à la Grande Rivoire que le Néolithique ancien est le mieux documenté, présentant des sols d'occupation avec de nombreuses structures et un mobilier abondant et varié. Ces groupes sont porteurs d'une céramique caractéristique de la culture méridionale épicaudale. Les premiers pasteurs-paysans s'installent en piémont. Ils ne fréquenteront plus la montagne que sporadiquement pour l'approvisionnement en matières premières, le plateau du Nord du Vercors offrant du silex en abondance.

Le Néolithique moyen et final est abordé ensuite, donnant lieu à plusieurs encarts thématiques comme ceux sur le mégalithisme et sur les sépultures collectives en grotte, dont celle de Comboire (Claix, Isère, 400 m) avec son riche éventail de parures. La découverte de gravures rupestres de poignards en cuivre de type « remedello », dans l'extrême sud du territoire étudié, est décrite dans un encart spécifique.

Le pastoralisme et l'environnement végétal, dont l'étude a été poussée sur le site de la Grande Rivoire grâce à la présence de fumiers de bergerie abondants et bien conservés, sont à nouveau cités en référence. Les acquisitions techniques du Néolithique moyen, comme la domestication des petits ruminants, l'agriculture et les innovations artisanales, sont traitées dans des rubriques

spécifiques. En fin de chapitre, les sites archéologiques majeurs sont cités dans leurs grandes lignes. Les ateliers de taille du silex du Sud du Vercors, dont certains sont attribués au Néolithique ancien et final, ce dernier de faciès « pressignien », sont développés dans un article.

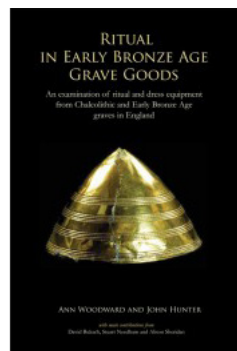
« Les débuts de l'âge des métaux : vers de nouvelles organisations des sociétés »

Le début de l'âge des métaux, surtout l'âge du Bronze, est rapidement traité à travers quelques exemples comme les stations de Choranche et du Pas de l'Échelle.

Après une rapide conclusion, on évoque les différents axes de recherche et les projets majeurs en cours. En annexe, le parc naturel régional du Vercors ainsi que la réserve naturelle des Hauts-Plateaux, la réglementation sur la recherche archéologique, la liste des musées et des associations ainsi qu'une bibliographie sont proposés.

Cet ouvrage, qui se veut « grand public », n'est pas facile d'accès et demande au lecteur d'être déjà bien initié à la discipline archéologique. On peut regretter la discrétion avec laquelle les nombreux auteurs sont cités ; on en trouvera la liste en dernière page. Toutefois cet ouvrage livre une information exhaustive et pertinente sur l'état de l'archéologie du Vercors en 2013 ainsi que sur les axes des recherches en cours.

RÉGIS PICAUVET
PALÉOTIME, archéologie préventive
UMR 7269 LAMPEA



WOODWARD A., HUNTER J., avec BUKACH D., NEEDHAM S., SHERIDAN A. et les contributions de BRAY P., DAVIS M., HAMILTON-DYER S., HOOK D., IXER R., JONES M., MALTBY M., O'CONNOR S., POTTS P., ROE F., TROALEN L., WATSON J., WEBB P. (2015) – *Ritual in Early Bronze Age Grave Goods:*

An Examination of Ritual and Dress Equipment from Chalcolithic and Early Bronze Age Graves in England, Oxford, Oxbow Books, 578 p + 1 CD-ROM. ISBN : 9781782976943, 80 £.

Dans cet épais volume, Ann Woodward, John Hunter, David Bukach, Stuart Needham, Alison Sheridan et leurs nombreux collaborateurs ont rassemblé un abondant corpus d'objets non céramiques déposés dans les sépultures « bien dotées » (*well-furnished*) du Campaniforme et de l'âge du Bronze ancien en Angleterre (ca 2450-1500 cal. BC) afin d'en retracer les biographies à travers l'examen détaillé des contextes de découverte, de leur fabrication, leur fonction et leur degré d'usure.

Comme le titre en couverture ne l'indique pas (mais le sous-titre le précise), l'ouvrage traite des viatiques déposés dans les tombes richement dotées de l'âge du Bronze ancien et du Campaniforme. « Âge du Bronze ancien » n'est manifestement pas entendu ici comme un découpage technochronologique dépassé mais bien comme un processus sociohistorique, qui va de l'introduction du cuivre avec l'arrivée des porteurs de la culture campaniforme à la genèse des cultures qui auront l'usage du vrai bronze, parmi lesquelles la fameuse culture du Wessex (cette dernière n'étant qu'une des facettes de l'âge du Bronze ancien anglais que les auteurs s'attachent à mettre en évidence au travers des variations régionales). Ce processus sociohistorique enclenche une rupture assez nette avec les sociétés du Néolithique final par la systématisation de la sépulture individuelle, allant de pair avec une différenciation sociale accrue qui ira en s'accroissant. De fait, l'homogénéité des deux périodes (Chalcolithique et âge du Bronze ancien) se fait jour dans l'ouvrage à travers un certain continuum dans les dotations funéraires.

Il ne s'agit pas ici d'un catalogue complet de tous les biens funéraires non céramiques déposés dans les tombes mais bien d'une encyclopédie, visant à la plus grande représentativité et à une certaine exhaustivité à partir des plus grandes collections muséales (5665 pièces, dont 4778 perles ou pendeloques, provenant de 780 tombes